

Ces enfants ont leur chapelle, ils assistent à la messe tous les jours, et consolation bien douce à ceux qui se dévouent pour eux, plusieurs se nourrissent chaque matin de l'Eucharistie.

Quand ces enfants sortiront, ils ne seront plus un embarras pour la société. Ils gagneront leur vie chrétiennement ils se montreront de bons citoyens. On en a vu quelques-uns transformés tout à fait, devenir des catholiques accomplis, convaincus, des fils reconnaissants, sacrifiant même un avenir pour se dévouer à la subsistance de leurs vieux parents.

A tous ceux qui se posent cette question "à quoi ça sert les Religieux?", je me contente de leur répondre: voyez et jugez.

Or ce que els Frères de la Charité font ici pour ces enfants, les Religieuses du Bon Pasteur le font pour les filles.

Il faut voir les transformations qui s'opèrent, les vertus qui grandissent avec un égal succès en des âmes qui semblaient ne rien promettre de tel, mais que l'affection des Soeurs et la grâce de Dieu ont sû touché.

Il y aurait des scènes touchantes à vous arracher des larmes, mais ces faits se passent dans l'ombre, sans autre témoin que Dieu; les reporters de journaux ne les signalent point au public et c'est dommage, car bien des préjugés basés sur l'ignorance crouleraient.

MON IDEAL

Je suis seule dans ma chambre... ma petite chambre toute blanche et bleue, joli à ravir! un vrai nid de jeune fille, quoi! Nid où il fait bon rêver! Oui, rêver!

Et c'est délicieux, savez-vous, de rêver, seule, dans ma chambrette bien close où la lampe, voilée de son abat-jour rose, répand une clarté de rêve! lumière douce, flottante, indécise, qui met des reflets d'aurore sur la mousseline blanche des rideaux, et qui auréole si bien mes belles "Madones" au regard exquis, pur et doux!...

Au dehors, le vent chante, pleure ou gémit dans la ramure dépouillée des vieux ormes. Mais de ma chambre, je trouve bon écouter de grand orgue de la nature... qui joue tantôt une amoureuse romance qui, d'abord lente et douce, nous dit la joie, le bonheur d'aimer... pour nous dépeindre ensuite le désespoir... crier la souffrance, sanglotter et gémir douloureusement pour finir dans un sublime élan de prière et jeter un cri de pardon... avant de redevenir la berceuse légère qui me fait rêver.

Oui, je rêve: pourquoi ne le dirai-je pas?... mais quel fille... je rêve: pourquoi ne le dirai-je pas?... mais quel est donc le thème de mon rêve?

L'Avenir... mon mari... futur... Mon Dieu, comme ces mots-là me mettent au coeur une étrange émotion.

Je le voudrais si rose cet avenir; de la couleur de mon rêve... avec, aussi, le reflet d'aurore... Mais si Dieu y dessine quelques fleurs pourpres, fleurs divines de la souffrance qui épure, il n'en sera que plus beau et meilleur. D'ailleurs, l'aurais-je pas la main loyale de mon bien-aimé pour m'aider à les cueillir courageusement, ces fleurs rouges de sang? Forte de l'appui de son bras robuste, forte surtout de son amour, je ne craindrai pas les épines... il sera bon, il me semble d'aller à deux dans le chemin difficile de la vie.

Je rêve de toi, cher compagnon de route.

Je te voudrais... je te veux beau oui, beau de cette beauté de l'âme qui met sur le front et dans le regard un indéfinissable reflet qui va au coeur, beau de la beauté morale qui est le reflet d'une âme droite, d'un coeur pur et aimant. Que m'importe la régularité de tes traits? Que m'importe aussi ton élégance? Sans cette expression faite

d'intelligence et de beauté, tous les avantages physiques ne comptent pas. Je te veux bon ô mon mari... futur, bon sans faiblesse et sans lâcheté, bon pour supporter mes imperfections, bon pour m'aider à devenir meilleure, bon pour ne rebuter jamais personne, bon à m'inspirer tant de confiance que je te dirai tout mon intime toujours! Mais, surtout, oh! surtout, je te veux affectueux. Car, vois-tu, je t'aimerai tant, moi!... il faudra m'aimer aussi. Je ne dis pas, m'aimer autant que je t'aimerai, moi; car, vous de l'autre sexe, vous n'êtes pas capables d'aimer ainsi... Mais je dis: tu m'aimeras beaucoup... tant... trop. Mais ici, écoute: Ne t'avise pas de me faire des déclarations d'amour à tous les pas. Non... tu m'aimeras de cet amour qui ne se définit pas, mais qui se ressent, qui se devine, et qui m'enveloppera toute. Je te veux si bon, si beau, si parfait, ô mon ami! Oui, je te veux parfait, de cette presque perfection qui n'est pas possible en ce monde." Et alors, elle sera bonne et douce notre vie, malgré les épreuves que nous y trouverons. Les épreuves? Mais ne serons-nous pas deux pour les supporter? Les souffrances et les mille tracasseries de la vie? Mais notre amour ne sera-t-il pas là pour nous soutenir, nous donner du courage, du coeur à la besogne?

La vie sera donc pour nous, pure comme un rêve dont elle aura le reflet, ce tendre reflet d'aurore qui flotte dans ma petite chambre blanche et bleue, qui règne en maître dans mon nid de jeune fille où il fait si bon rêver en écoutant la romance amoureuse du vent.

Aux Canadiens-Français

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme

On me dira peut-être, que je suis un optimiste, tant mieux, l'optimiste est réconfortant et quelquefois contagieux.

Répétons-le, il y a 150 années, le sort des armes laissait sur les bords du fleuve St-Laurent, 65,000 Français, presque orphelins, sans secours, sans argent, et sans protection.

Ces malheureux saluèrent une dernière fois le drapeau fleur de lisé qui reprenait le chemin de la vieille France, après avoir protégé vos foyers, égayé le toit de vos chaumières, et fait palpiter vos coeurs.

Cet adieu au drapeau fut accompagné de gestes, de regards et de sons de voix ou retentissaient, à la fois, tout un passé de tristesse, tout un présent d'angoisse et tout un avenir d'éternelle séparation.

Le groupement dans le souvenir de tous les coeurs palpitants qu'agitait le frémissement de la douleur et d'où s'échappait le même cri de désespoir, eurent l'effet d'un baume vivifiant, car le vaincu se redressa l'âme vivifiée et le coeur soulagé.

Un siècle et demi a passé. Le vaincu est devenu l'égal du vainqueur! Vous êtes des citoyens libres et indépendants dans un pays que vous avez découvert, fait et amélioré.

Votre Canada est encore à l'âge de la jeunesse, mais aussi à l'heure lumineuse des espérances.

En débarquant au rocher de Québec, l'on est heureux d'y retrouver, 150 ans après le traité de Paris la tradition française et surtout le cher drapeau tricolore qui marque votre attachement à la vieille Mère-Patrie d'origine.

De Maisonneuve à Cartier, vous avez eu une longue série d'Apôtres et de découvreurs, dont la gloire illumine d'un éclat resplendissant les plus belles pages de l'histoire du Canada.